



**RIEN QUE LA PEAU
PIS LES OS**

RIEN QUE LA PEAU PIS LES OS

Présages.

DÉLUGE.
NOÉ.

Aux survivants.

En guise de souvenirs.
Qui feront rire aux larme.

NOYÉ.

En solde
(Il était une fois, deux fois, trois fois.)

Tous mes amis s'abonnent
et deviennent des consommateurs avertis.

VENDUS.

Les cowboys d'Hollywood c'ta les plus smarts

Quand j'étais petit ma mère me criait de pas crier comme un sauvage.

HOLLYWOOD.

On aura beau dire mais les cowboys d'Hollywood c'ta pas des fous.
Y'avaient des chevaux qui chiaient jamais.

Droite, drète, droite, drète

Bander ben raide la police se replace la gosse après avoir matraquer un fifi.

LE MATIN ANARCHIQUE.

Assise dans le vert antiseptique de sa stalle de toilette. Le même vert que dans la salles des opérations. Là où on avorte les révolutions. La démocrachie dans ses culottes. Ça lui arrive d'oublier l'essentiel. Question de détails, vous comprenez. En voyant un graffiti ensanglé sur le mur :

Si voter ça pouvais changer le système
Ça serait contre la loi.

LE MATIN. DOUCHE CHAUDE D'EAU POTABLE.

L'acide
(*Moé j'en fais pas, mé j'ai des amis...*)

Rentrer dans un mur de briques. À trois cents cinquante miles à l'heure. Au ralenti.

L'AIR.

Ça coupe le souff en LSD.

Vous me ferez pas accroire n'importe quoi

Y'en a qui disent que le pot c'est dangereux. Que ça dérange la
cervelle. Maudits alcooliques plein de marde !

LES JEUNES CADRES PASSENT
LEURS FINS DE SEMAINE AU BUREAU.

Les Colombiens en fument toute leur vie pis y vivent jusqu'à l'âge de
trente six ans !

Fais-toi mal, Johnny, Johnny, Johnny

Le sado-masochiste se liche les babines en pissant.

TONNERRE DE BREST MARIN.

Y'a hâte de se prendre la peau dans sa fermeture éclair.

Claude passa la matinée à la terrasse de l'hôtel, seul avec une bouteille de champagne, à tenter de se remémorer les événements de la veille.

CE QUI L'AVAIT MENÉ JUSQUE-LÀ.

Incapable, il résolu de se soûler après le déjeuner.

LES FRAISES SE GÂTENT SOUS LE SOLEIL D'ISTANBUL.

Fesses noires reggae à contretemps

Un bon reggae c'est comme faire l'amour à une femme moelleuse.

POLICE AND THIEVES IN THE STREET.

On veut que ça finisse jamais.

OH YA.
OH YA.

Histoire de pêche NO. 2

Oh baby
Walking down the street
You look so good.

With your pink plastic fishnets
And your pointed shoes.
Straddling on the looks.

But !

I don't fuck no fashion dump.
I don't fuck no fascist cunt.
I don't fuck no fashion dump.
I don't fuck no fascist punk.

Le syndrome de Don Juan.

(À ne pas confondre avec les autres maladies.)

Les quelques fois où, par principe, j'ai résolu à ne point m'éprendre d'une jolie femme, c'est de la voir tomber amoureuse de moi qui m'a fait succomber.

LA FAIM DE SEMAINE.

La fin de semaine les poètes s'appitoient sur leur sort et écrivent des poèmes qu'ils montreront pas à personne. La fin de semaine les poètes se soûlent comme tout le monde.

POÈTE COMME TOUT LE MONDE.

Les murs de nos villages

Madame Chose dans sa cuisine.

LES MURS.

Madame Chose finit de laver sa vaisselle avec son vieux torchon. Dans l'évier des taches de graisses se coagulent. Les petites crient qu'elles ne veulent pas mourrir. Les plus grandes les réconfortent.

FRANCO.

Madame Chose dans sa cuisine finit de laver sa vaisselle et plonge la pan électrique dans l'eau graisseuse. Son corps se met à gigoter et entre en convulsion, les mains dans l'eau, les yeux tout à l'envers.

FRANCOONTAQUOI ?

Dans la chambre de bain Monsieur Chose pose sa bière sur la toilette pour se péter un bouton.

CLOISONS.

Les couloirs étaient sombres. La mer agitait ses vagues en guise d'avertissement. Le passager cherchait son compartiment à bord du Titanic.

CLOISONNEMENT.

Le poète de tout à l'heure accouche d'un petit monstre

Le temps.

(ehum)

Le temps
écorche les
 nerfs
 de ma mémoire

J'ai
les souvenirs
 à fleur de peau

PRIORITÉS.
RESPONSABILITÉS.
JE RÉPÈTE.

*Cinq choses à se rappeler tous les jours
(La philo c'est pour tout le monde, estie !)*

On ne peut pas être heureux aux dépens des autres. Ni aux dépens d'une amante, ni au dépens d'un fermier, ni au dépens d'un Chilien.

LE BONHEUR.

Ceux qui le prétendent n'en voient que le pâle reflet dans leur diarrhée jaune d'égoïsme.

L'étoile mystérieuse

Les climatiseurs de la ville ronflent à ma fenêtre et m'empêchent de dormir.

Les rues sont comme celles de Tintin dans l'étoile mystérieuse.



EXÉCUTION.

Ma bière sue profusément. Elle n'en peut plus et me supplie de l'achever.

Souvenir d'adolescence impressionnable

Ma mère cogne à ma porte pour me dire que ses femmes sont arrivées
pis que j'ai pas encore descendu la table à cartes du grenier.

LA FIANCÉE DE LA VICTIME.

Je monte au grenier, nerveux, craignant de rencontrer Franz Kafka.

Rien que la peau pis les os

J'ai toujours voulu dessiner mais j'étais pas capable. Ça fait qu'asteur je fais des bandes dessinées sans images.

Une chance sur treize mon cul !

Son père y'avait dit de ne pas conduire en boisson.
Sa mère y'avait dit de ben faire attention.
Sa blonde y'avait dit : Ramène-moi à maison.

Mais personne y'avait dit que les cons
ça meurent toujours comme des cons.

PENDANT CE TEMPS-LÀ.

L'ambulance se dépêche pour rien.

*Une pleine maison blanche
(Entourée de barbelés et de guérites.)*

CHANTE MALBROUPE.

Ils parlent maintenant d'offensive nucléaire.

“Mieux vaut prévenir que guérir !”

Le cri de guerre des grands malades.

FEAR OF MOVIES.

This ain't no baseballs.
This ain't no movie.
This ain't no fooling around !

QUI SAIT QUI REVIENDRA.

VA FALLOIR ÊTRE BRAVE ALL RIGHT !

La Suprême Cour des états unis d'amérique vient de patenter les organismes vivants.

Va falloir se watcher de pas se faire amancher.

DANS CE NOUVEAU MONDE.

Histoire de pêche NO. 1

Oh.

Oh.

Oh baby.

Oh.

Oh baby.

You smell like a dead fish.

Baby.

Baby baby.

But then again.

I eat my fish dead.

Oh.

Baby baby.

Pour artistes seulement

Chanter pour vivre quelle illusion.
Chanter pour vivre quelle illusion.

Les femmes du Gange font entendre depuis des millénaires leurs lamentations.

*le 31 décembre 1983, au soir
(histoire comique)*

Il était tard.
Il faisait froid.
Dans le Chinatown
Il n'y avait pas un chat.

LE VENT.

Au fond, les biscuits de fortune attroupés sur le bord de la table fixaient en silence la carcasse fracassée qui gisait plus bas. Le malheur tant redouté venait de frapper un grand coup dans leur rang.

- Si jeune pourtant, murmura enfin un aîné.

À ces mots, la fiancée de la victime fondit en sanglots dans les bras de la sage femme qui s'était sitôt la tragédie glissée à ses côtés.

- À peine hier encore venait-il me voir, commença un autre.

Et le reste, sidéré, coi, revoyait la courbe décrite par le corps maladroit s'élançant dans le vide. Le malheureux n'avait pas émis de plainte ni de cri. N'allait-il pas dans un instant révéler au monde le terrible fardeau qu'il ne pouvait plus porter seul ?

Et c'est à la vue de ses entrailles fumantes encore du fatal secret que la troupe fut entière saisie d'un profond serrement.

Qui interroge l'écho des miroirs
Trouvera le grand frère à la source.

RÉFLÉCHISSEZ-Y BIEN, EN ATTENDANT !

Guet-apens

Imaginez.
Un soir d'été.
Une campagne sauvage.
Imaginez.
Une route déserte.

Imaginez.
Une maison seule.
De vastes pièces.
Un massif escalier.

Imaginez.
Une faible lumière.
Sous la porte entrouverte.

Imaginez
Une chambre.
Un grand lit.
Du lilas.

Imaginez
Une femme sans vêtements.

Un espace.

Imaginé.

SILENCE.

LONG TEMPS.

AU LOIN, UNE RAFALE DE MITRAILLEUSE.
PUIS RIEN.

UN TEMPS.

Qu'est-ce que c'est ?

La foule qui attaque le marché.

UN TEMPS.

Encore ?

Ou peut-être qu'ils tirent sur la foule pour la disperser.

UN TEMPS.

Pourquoi y vont-ils alors qu'ils savent ?

UN TEMPS.

Ils ont faim.

SILENCE.

NUAGES GRIS SUR FOND ROUGE D'OCCIDENT.

RIEN QUE LA PEAU PLUS LES OS
Jean Marc Larivière
© 1981, 2002
les communications osmose



Jean Marc Larivière

photo : L'a.s.d.p.r.